



14 SEPT. 2022
FILM & TRICKS
WAYNA (FR)

stop•zemlia



jeunesse • en • sursis



Masha effectue sa dernière année de lycée au côté de ses deux meilleurs amis. Lorsqu'elle tombe amoureuse, la jeune fille timide et marginale doit sortir de sa zone de confort. Une histoire universelle sur la jeunesse ukrainienne qui trouve une résonance particulière dans le contexte actuel.



FICHE DU FILM

Un film de Kateryna Gornostai

avec Maria Fedorchenko
Arsenii Markov
Yana Isaienko
Oleksandr Ivanov

Date de sortie : 14/09/2022
Distributeur : Wayna Pitch

Pays : Ukraine
Genre : Drama, Romance
Durée : 122 minutes



Crystal Bear
Generation
71 Internationale
Filmfestspiele
Berlin

CELLE QUI FABRIQUE

Interview de **Kateryna Gornostai** par **Vladan Petkovic** pour **Cineuropa**

Comment avez-vous abordé cette histoire et cet univers adolescent ?

Dès le début, cela a été pour moi une véritable expérience. Il ne s'agissait pas, comme c'est le cas généralement, de raconter une histoire par le prisme d'un seul personnage, et je savais que trouver un équilibre entre les deux intrigues serait difficile. Elles ne devaient pas avoir la même importance. Cela s'est avéré encore plus compliqué lorsque nous avons réuni tous les élèves de la classe autour des deux héros. Une envie nouvelle est née : donner la parole à autant de personnages que possible. Au début, le scénario comptait un grand nombre de personnages. Or pendant le casting, j'ai commencé à me rendre compte qu'ils n'étaient pas ce que je recherchais. Je voulais des personnalités plus intéressantes, susceptibles de former un groupe. Quand les acteurs sont apparus dans le film, ils ont donné vie aux ébauches de personnages du scénario.

Comment avez-vous choisi les jeunes acteurs et comment avez-vous travaillé avec eux ?

Pour recréer cet univers de vie en établissement scolaire, il fallait un groupe classe. Je voulais retrouver un sentiment familier voire une certaine proximité entre eux. Nous avons organisé un casting sauvage qui a attiré plus de 800 personnes, et nous avons fait le tour des écoles de Kiev, car nous nous sommes rendu compte qu'une fille comme Masha, avec cette personnalité et cette timidité-là, n'oserait pas se présenter à un casting. En fin de compte, nous avons rencontré plus de 200 jeunes. C'est ce qui nous a permis de réunir

25 adolescents pendant neuf semaines et de démarrer ce que nous avons appelé le "laboratoire d'études". Nous étions loin de la préparation conventionnelle d'un film, les jeunes ne connaissaient pas le scénario et nous ne faisons aucune répétition à ce stade. Mais nous avons profité de ces moments pour apprendre à mieux nous connaître et nous sommes littéralement tombés sous le charme de ces jeunes. Au cours de cet atelier, nous avons travaillé la façon de bouger, le placement de la voix et nous avons pratiqué des exercices de théâtre. Nous avons beaucoup travaillé à partir d'histoires personnelles et avons appliqué les règles de la dramaturgie. À l'issue de cet atelier et une fois les rôles et le scénario distribués, j'ai créé un catalogue de personnages et j'ai imaginé l'histoire de chacun des lycéens à partir de leur personnalité et de mon imagination. Ils m'aidaient quelquefois à le faire. Durant les premiers jours de tournage, évoluer dans cet univers, créé de toute pièce, leur paraissait simple, car il n'était pas très différent de ce qu'ils connaissaient et ils savaient quand leur personnage intervenait dans l'histoire et quand il la quittait.

Les entretiens qui entrecourent l'histoire sont très intéressants : diriez-vous que ce sont des entretiens avec les acteurs ou les personnages ?

Comme notre amitié a commencé avec ces entretiens, je voulais que le tournage se termine de la même façon. Nous avons longuement échangé avec notre monteur Nikon Romanchenko sur la manière d'intégrer autant de matériaux différents dans le film. Nous avons décidé de la faire courte que coûte et de jouer ensuite avec le montage. Ma démarche consistait à discuter avec eux au travers des personnages qu'ils incarnaient tout en ayant une conversation franche, comme celles que peuvent avoir deux amis. Mais tout était "réel", nous n'avions ni répliques ni prises supplémentaires, juste une

conversation. Je peux dire que la teneur de ces échanges est entre la fiction et la réalité. Ce sont les acteurs qui ont décidé de ce qui était vrai ou pas. Mais je les remercie, car il y a au bout du compte beaucoup de sincérité dans ces entretiens.



© Oleksandr Roshchyn

Comment avez-vous développé l'esthétique du film ?

Nous avons commencé par rechercher "notre école". Nous avons exploré Kiev et sa banlieue, mais nous avons finalement décidé de combiner plusieurs endroits pour créer notre propre école. Nous avons beaucoup parlé des différences dans les intérieurs que nous souhaitons mettre en place : les classes un peu vides et neutres contrairement aux chambres très colorées des ados. Le chef décorateur Maxym Nimenko s'est efforcé de trouver tout ce qu'il pouvait pour combler l'espace. Quant au travail de caméra, je collabore avec Oleksandr Roshchyn depuis longtemps au cinéma. Je lui fais confiance et j'aime sa vision du monde. Même si nous avions pensé le film au préalable, c'est lui qui avait la responsabilité de la plus grande partie de l'esthétique du film. J'ai beaucoup de chance de travailler avec une telle équipe.



Kateryna Gornostai est une réalisatrice, scénariste et monteuse de films. Elle est née le 15 mars 1989, à Lutsk en Ukraine, et vit maintenant à Kiev. Après avoir obtenu son diplôme à l'école du film documentaire et de théâtre Marina Razbezhkina et Mikhail Ugarov à Moscou, elle commence sa carrière en tant que réalisatrice de films documentaires en 2012. Par la suite, elle s'oriente vers les films de fiction. Son esthétique et sa capacité à transmettre la vie sans artifice ont attiré l'attention des critiques de cinéma. Aujourd'hui, elle enseigne également la réalisation de documentaires à l'école de journalisme de l'Académie Kyiv-Mohyla. Jeunesse en sursis (Stop-Zemlia) est son premier long-métrage de fiction.

Instagram ou Twitch dédiés aux personnages du film. Les œuvres prendraient vie pour la salle mais en dehors des salles. On recréerait de la curiosité et du lien avec le public. On susciterait à nouveau de la conversation et du bouche à oreille entre amis. Évidemment, la salle doit rester prioritaire car elle donne de la valeur aux œuvres. Mais nous ne devons plus avoir peur d'utiliser des formats complémentaires pour séduire à nouveau le public.

CELLE QUI ANALYSE

Tourné entièrement en ukrainien pour défendre l'identité du pays, le film **STOP-ZEMLIA** (titre original) est une ode à une **JEUNESSE EN SURSIS**.

Le film est sorti juste avant l'invasion. L'histoire d'une bande d'adolescents qui se cherchent, doutent et se perdent dans des désirs insondables et des rêves de lendemains plein d'espoir. Une ode à la jeunesse, signée **Kateryna Gornostai**, que la situation actuelle vient éclairer d'un jour glacé. Parce qu'entre-temps la guerre a fait son œuvre. « *On a tous été comme ces jeunes gens, on a tous dramatisé pour un oui ou pour un non à cet âge, on pourrait en sourire, mais la guerre n'autorise plus cette légèreté, raconte Kateryna Gornostai par téléphone depuis Kiev, qu'elle refuse de quitter. On ne peut plus regarder ce film autrement que par le prisme de la tragédie qui frappe l'Ukraine* ».

La caméra de la jeune femme suit 25 jeunes gens en terminale dans un lycée fantasmé. On les voit dans les salles de cours, chez eux avec leurs parents entre eux, on les devine fragiles et forts à la fois, en équilibre dans une vie aux contours un peu flous.

Il y a ceux qui ne veulent pas étudier, ceux qui ne le peuvent pas à cause de la rigidité sociale du pays, et ceux qui se projettent dans des études, mais lesquelles ? Beaucoup d'interrogations, peu de réponses, mais rien de dramatique si ce n'est l'idée que l'on s'en fait à cet âge. Comment pourraient-ils imaginer qu'il leur faudra bientôt intégrer l'équation de la guerre dans les tourments qu'ils consomment ?

À la sortie de son film, **Kateryna Gornostai** rafle un grand nombre de prix. Mais personne ne perçoit encore la véritable audace existentielle artistique de la réalisatrice, qui a tenu à tourner **JEUNESSE EN SURSIS** entièrement en langue ukrainienne. « *J'ai eu pas mal de critiques à cause de ça, poursuit la jeune trentenaire, on m'a reproché de ne pas être réaliste, de ne pas tenir compte du fait qu'ici tout le monde passe du russe à l'ukrainien en permanence. Mais c'est justement ce que je voulais, un film futuriste où l'identité ukrainienne serait pleine et entière* ». Une vision d'auteur prémonitrice et qui va la dépasser.

TEXTE DE **KAREN LAJON** POUR **LE JOURNAL DU DIMANCHE**



CEUX QUI DISTRIBUENT

JEUNESSE EN SURSIS manifeste un aperçu authentique et sensible du sentiment troublant d'être jeune, en adoptant un regard intime sur la jeunesse ukrainienne. C'est un film des "premières fois", qui montre les premiers amours, les premiers baisers, caresses, soirées, les premiers doutes aussi. Si le propos est universel, il trouve une résonance particulière dans le contexte actuel.

Le titre original du film est **STOP-ZEMLIA**. Il a été primé à la Berlinale 2021 (L'Ours de cristal) et venait de sortir en salles en Ukraine quand la guerre a éclaté. Nous voulions un titre français plus évocateur en mettant en avant la jeunesse et ses questionnements, et en marquant le fait que ce film s'inscrit désormais dans l'histoire de ce pays, comme une photographie de cette jeunesse d'avant-guerre.

Toutes les informations sur : www.wayna.fr

LES TRICKS "RÉALISATION"

LA LUMIÈRE DE L'ÉMOTION

Savoir éclairer des séquences par rapport aux attentes du réalisateur est l'une des compétences les plus importantes pour un directeur de la photographie. Dans les écoles de cinéma ou dans les tutoriels sur internet, on entend souvent parler d'éclairage "trois points". On ajoute facilement une quatrième source de lumière pour ceux qui maîtrisent la technique de base, mais on parle trop rarement de la lumière qui compte le plus, celle de l'émotion.

Voici tout d'abord les quatre sources de lumière classiques :

• La lumière clé (Key light) est la lumière principale. Elle vise directement le sujet, que ce soit un personnage ou un objet qui doit être mis en valeur dans le plan.

• La lumière de remplissage (Fill Light) est plus douce. Située à un angle décalé par rapport à la lumière clé, elle est souvent positionnée plus bas, pour réduire le contraste et ainsi jouer avec les ombres créées par la lumière principale.

• Le contrejour (Backlight) éclaire la zone arrière du sujet (et souvent le haut des cheveux). La lampe est généralement plus haute que les autres, avec un angle descendant. Cet effet permet de créer une séparation esthétique entre le sujet et l'arrière-plan, qui renforce la profondeur de champ du plan.

• La lumière pour l'arrière-plan (Background light) est la seule à éclairer l'arrière-plan et non le sujet. Cette technique permet d'éliminer les ombres projetées par les éléments du premier plan.

Et la lumière de l'émotion, c'est quoi ? Peu importe la technique utilisée, une ampoule, un laser, une bougie, il faut juste se rappeler que vous devez absolument avoir un point blanc dans les yeux de votre sujet. C'est cette lueur dans les yeux qui va susciter une émotion chez le spectateur. Sans ce point blanc, on ne voit pas le regard du comédien, on ne voit pas les larmes.

LES TRICKS DE WAYNA

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur tricks.wayna.fr



N'hésitez pas à nous donner votre avis par mail à tricks@wayna.fr

LES TRICKS "DISTRIBUTION" MESSAGE AUX AUTEURS

Chez Wayna Pitch, nous voulons faire bouger les lignes en remettant les auteurs au coeur du processus marketing. Le 27 avril, nous avons par exemple sorti "Années 20", un film d'1h30 en plan séquence dont la sortie en salle était innovante. Pour chaque avant-première du film, l'équipe d'Elisabeth Vogler a tourné un épisode en

plan séquence dans chaque ville pour le montrer directement le soir-même, dans la salle de cinéma et sur internet. Les spectateurs ont pu suivre cette tournée comme s'ils suivaient un groupe de musique, et le jour de la sortie du long métrage en salle, il y avait cette série inédite de 11 épisodes sur Youtube, pour développer les personnages du film d'une façon plus immédiate. Avec des initiatives comme celle-ci, le cinéma a de beaux jours devant lui.